

COMBLER LE FOSSÉ CULTUREL DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS A DES FINS SPÉCIFIQUES : LE CAS DU KENYA

Teresa Atieno Otieno

Technical University of Kenya (TUK)

teresaotieno@gmail.com

RESUME

La démarche du français sur objectif spécifique (FOS) est une méthodologie qui a pour objectif la conception d'un programme linguistique pour un public particulier ayant des besoins langagiers spécifiques en français.

Dans tout enseignement d'une langue étrangère, la culture de la langue cible est toujours enseigné. Dans cet enseignement du FOS au Kenya, quelle importance est accordée à la culture de l'apprenant ?

Cet article se donne pour objectif de mettre en évidence la relation entre FOS et la culture de l'apprenant, aux méthodes de FOS, aux expériences variées d'enseignement/apprentissage, à la formation et à l'évaluation en FOS au Kenya. Il vise à étudier les besoins au niveau interculturel dans le FOS au Kenya, afin de résoudre en termes de culture certaines difficultés posées à l'enseignement/apprentissage du FOS dans le pays.

L'étude est descriptive, nous décrivons ce que nous avons observé pendant toute une année académique. Des entretiens ont été aussi menés auprès des apprenants.

Cette étude permet de prendre conscience les démarches dans la formation des professeurs de FLE au Kenya et la conception des manuels à utiliser en classe pour enseigner le FOS au Kenya. Jusqu'au aujourd'hui, les manuels utiliser pour enseigner le FOS au Kenya sont des manuels conçus en France avec des photos prises sur le sol français et qui ne montrent que la culture française et le système de fonctionnement français. Peut-on glisser la culture ou les cultures des apprenants dans le FOS enseigner au Kenya ? L'enjeu est donc, « Comment peut-on incorporer la culture de l'apprenant dans l'enseignement du FOS dans un contexte multilingue et multiculturel, le cas du Kenya ? »

La valeur de cette étude reste dans l'importance accordé à la culture de l'apprenant dans l'enseignement du FOS au Kenya.

Les mots clés : *FOS/FLE, analyse des besoins langagières, multilingue, culture, Kenya*

INTRODUCTION

Le Kenya est un pays d'Afrique de l'Est, baigné par l'océan Indien, bordé au nord par le Soudan et l'Ethiopie, à l'est par la Somalie, au sud par la Tanzanie et l'ouest par l'Ouganda, (Otieno

2009). Le Kenya est un pays multilingue, avec près de 70 ethnies, dont 44 sont officiellement reconnues, donc, le pays a plusieurs cultures. Il compte deux langues officielles, l'anglais et le kiswahili ; une langue véhiculaire et nationale, le kiswahili ; et une variété argotique, *le sheng* '.

Donc, quel est la place du français au Kenya ? « Evoquer la place du français au Kenya, c'est faire allusion à la situation multilingue de ce pays où plus d'une quarantaine de langues cohabitent avec le français. » (Kazadi et al, 2004).

L'enseignement primaire est promulgué en kiswahili et en anglais auxquels s'ajoute souvent la langue ethnique de l'endroit. Dès les deux derniers cycles des huit années que dure l'enseignement primaire, une autre langue est également enseignée dans des écoles privées et internationales. Il s'agit, par ordre d'importance, du français, de l'allemand et de l'arabe.

L'enseignement secondaire est assuré en kiswahili et en anglais. Pendant les études supérieures, l'anglais est la seule langue de référence et les langues française, allemande, chinoise, espagnole et arabe sont enseignées comme des langues étrangères dans certains établissements publics et privés.

Les enseignants de langues étrangères au Kenya, donc, doivent être conscients que le public devant eux est à la fois multilingue et multiculturelle. Selon Kazadi et al, « Promouvoir le FOS, au Kenya, c'est évidemment plaider pour la diversité linguistique ». Donc, on ajoute dans cette étude que : « Promouvoir le FOS, au Kenya, c'est aussi plaider pour la diversité culturelle ».

L'ENSEIGNEMENT DU FLE ET DU FOS AU KENYA

La réflexion dans cette étude est consacrée à la description d'applications pédagogiques adaptées au profil et aux besoins des apprenants kenyans.

La plupart des langues étrangères sont appris pour des fins économiques. Nous apprenons cette langue étrangère pour avoir la capacité à communiquer avec l'autrui et pour être compris par l'autrui dans des contextes variés.

Au Kenya dans des établissements secondaires on enseigne le FLE et dans des établissements universitaires on enseigne le FLE et/ou le FOS. Comme déjà évoqué dans le résumé, la

démarche du FOS est une méthodologie qui a pour objectif la conception d'un programme linguistique pour un public particulier ayant des besoins langagiers spécifiques en français.

Selon Mangiante et Parpette (2004), le terme FOS désigne des méthodes destinées à des publics spécifiques étudiant le français dans une perspective professionnelle ou universitaire.

Quelle compétence doit être visée dans un enseignement relevant du FOS en contexte kenyan ?

Selon Kazadi et al « Dans le cadre du FOS, il s'agit de « publics non spécialistes de français qui ont besoin de cette langue pour des objectifs autres que linguistiques ». L'enseignement destiné à ces apprenants ayant des besoins de communication en langue étrangère déterminés par leur cursus universitaire présente de sérieux défis. L'intérêt des enseignants kenyans pour ce public d'apprenants diversifiés doit s'inscrire à la fois dans l'évolution de la didactique du FLE et dans les besoins du marché linguistique kenyan. » Cela, donc, pose un grand problème, ils constatent. A cette situation complexe, il faut ajouter à nouveaux le contexte de la culture. L'apprenant a sa propre culture et on peut ne pas évoquer sa culture dans cet enseignement.

L'élaboration d'un cours de FOS débute toujours par l'analyse des besoins de ses apprenants et, plus précisément, des situations de communication cibles auxquelles ils seront confrontés. Donc, c'est bien à ce niveau que l'enseignant devrait penser à incorporer la culture de l'apprenant dans son cours. Le concepteur d'un tel cours, doit se baser sur les quatre compétences langagières à savoir : comprendre, lire, parler et écrire, devra circonscrire les besoins de communication spécifiques aux différentes situations professionnelles des apprenants.

Dans l'introduction, nous avons évoqué la situation linguistique au Kenya, donc, nous sommes conscients que le FOS est enseigné dans un contexte de multilinguisme. L'apprenant parle déjà deux, trois langues et puis vient s'ajouter une langue étrangère. L'enseignant et l'apprenant kenyan se trouve dans cette situation complexe, soit dans l'enseignement du FLE soit dans l'enseignement du FOS. La plupart des enseignants sont évidemment former au départ pour enseigner le FLE où ils abordent évidemment la culture de la langue cible. Maintenant ces enseignants se trouvent face à l'enseignement du FOS qui fait appel aux analyses des besoins langagiers selon la situation de communication. L'enseignant doit alors passer une formation pour pouvoir ajouter ces nouvelles compétences.

Le bureau de Coopération pour le Français à l'Ambassade de la France au Kenya s'investit pour l'organisation des formations en FOS au Kenya. Ce passage du FLE au FOS s'avère que c'est un très grand défi pour l'enseignant kenyan. Il faut d'abord, donc, faire le passage qui s'agit d'ajouter des nouvelles compétences, d'où vient s'ajouter maintenant, « l'incorporation de la culture de l'apprenant » dans cet enseignement.

OBJECTIF DE CETTE ETUDE

Cette étude se donne pour objectif de mettre en évidence la relation entre FOS et culture de l'apprenant, aux méthodes de FOS, aux expériences variées d'enseignement/apprentissage, à la formation et à l'évaluation en FOS au Kenya.

Elle essaye de présenter et de répondre à la nécessité des éléments de culture/cultures de l'apprenant dans l'enseignement du FOS au Kenya.

PROBLEMATIQUE DE CETTE ETUDE

A partir d'une conception très large de la fonctionnalité des apprentissages, nous n'apprenons plus une langue pour développer un savoir sur la langue.

L'objectif premier des apprenants est toujours d'apprendre à communiquer dans la langue étrangère visée, il est indéniable que la culture a sa place en classe de FLE et que les apprenants sont censés y être sensibilisés et c'est pour plusieurs raisons.

Bien sûr on est tous d'accord qu'il faut toujours sensibiliser les apprenants à la culture de la langue cible en classe de FLE/FOS, et pourquoi ?

Tout d'abord, un des premiers objectifs d'un enseignant est de participer à l'enrichissement culturel personnel de ses apprenants. Si cela est vrai quelle que soit la matière enseignée par le professeur, cela l'est d'autant plus lorsque l'on est dans un cours de langues étrangères, là où l'apprenant est directement en relation avec une autre culture que la sienne. En effet apprendre une langue étrangère c'est aussi appréhender une culture nouvelle, des modes de vivre et des façons de penser différents. Donc, c'est important d'intégrer la dimension culturelle à la dimension langagière dans un cours de langues car ceci permettra aux apprenants de s'ouvrir à d'autres cultures et donc de favoriser une vision des choses plus objective, un état d'esprit plus tolérant, plus respectueux. Ceci permettra aux apprenants à combattre les stéréotypes et les généralités de la culture cible en les confrontant aux éléments culturels vus comme *la mode de*

vie, la façon de manger, les comportements conventionnels au sein de la culture cible au cours du dispositif d'enseignement/apprentissage de cette langue étrangère.

Les étudiants que nous formons dans des établissements Kenyans, est-ce qu'ils vont travailler en France, dans un pays Francophone ou au Kenya.

Nous sommes bien conscients qu'il faut sensibiliser l'apprenant à la culture de la langue cible. Qu'est-ce que ça devient la culture de l'apprenant qui va exercer sa profession dans le secteur du tourisme ou encore dans la restauration dans son pays natal, par exemple ?

La culture de l'apprenant est complètement oubliée dans l'enseignement du FOS, nous parlons souvent que de la culture de la langue cible qui est bien évidemment très important, mais nous oublions que la culture de l'apprenant est aussi très importante dans cet enseignement, le cas du Kenya, un pays multilingue avec ses cultures diverses.

Notre problématique est donc centré sur *la culture de l'apprenant*. Il y a souvent tendance à exclure l'apprenant dans cet exercice d'élaboration des besoins.

Otieno G. (2015 : 30) évoquait déjà que plusieurs questions se posent par rapport aux besoins des apprenants en contexte de français de spécialité. « A titre d'exemple, ces besoins des apprenants sont-ils liés à la spécialité ou au contexte d'apprentissage ? » Elle va plus loin et explique que « La participation des apprenants dans l'élaboration de leurs propres besoins permettrait de voir non seulement s'il y a un décalage entre les besoins des apprenants tels que perçus par les apprenants eux-mêmes et les besoins des apprenants tels qu'exprimés par d'autres acteurs, mais aussi la nature de ce décalage ».

Le secteur du tourisme au Kenya par exemple offre beaucoup de choses aux touristes qui viennent visiter le Kenya. Un touriste français par exemple se trouve dans un village maasai. Il faut lui expliquer la mode de vie des maasai, leur culture en français. Est-ce que cet apprenant est assez équipé pour pouvoir expliquer et présenter des éléments de la culture maasai en français ? L'apprenant a besoin du vocabulaire, du lexique pour arriver à aborder ce sujet, d'où l'importance d'incorporer sa culture dans cet enseignement, surtout dans le domaine du lexique. Le FOS est en fait une branche du Français Langue Étrangère (FLE), mais il va se différencier par certaines spécificités que tout enseignant devrait connaître pour être capable d'assurer ce type de cours dits spécifiques. La prise en compte de ces spécificités va constituer une condition préalable pour garantir l'efficacité de toute formation dans ce domaine. Ces spécificités concernent ces points ci-dessous :

La diversité des publics

En général, le FOS est marqué avant tout par la diversité de ses publics qui se divisent en catégories *des professionnels et des étudiants* :

- Des professionnels

Il s'agit des professionnels qui veulent faire du FOS en vue de faire face en français aux situations dans leurs milieux du travail. Ce type des publics concerne tous les domaines professionnels : affaires, tourisme, relation internationale, médecine, droit, etc.

- Des étudiants

Ce sont souvent des étudiants universitaires qui étudient le français en tant que matière dans leur domaine de spécialité.

C'est ce public des étudiants universitaires kenyans qui nous intéressent, et surtout dans le domaine du tourisme, hôtellerie et restauration.

Les besoins spécifiques des étudiants kenyans

Les besoins spécifiques sont une des caractéristiques principales des publics de FOS. Les publics, mentionnés ci-dessus, veulent apprendre non LE français mais plutôt DU français POUR agir professionnellement dans les termes de Lehmann. Il souligne ce point en précisant : « Se demander ce que des individus ont besoin d'apprendre, c'est poser implicitement qu'ils ne peuvent pas tout apprendre d'une langue, donc que des choix doivent être opérés » (Lehmann, 1993 : 116). Par exemple, des guides accompagnateurs, des restaurateurs, des serveurs kenyans veulent apprendre le FOS pour pouvoir communiquer avec leurs clients francophones. Ou encore des hommes d'affaires kenyans veulent apprendre du FOS afin de prendre contact avec leurs homologues francophones : mener une conversation téléphonique, assister à une réunion de travail, lancer une campagne publicitaire pour leurs produits dans un pays francophone, etc. Quant aux apprenants, ils ont pour objectif de suivre des cours, prendre des notes, lire des livres, rédiger des mémoires, passer des examens, etc. D'où la nécessité d'analyser les besoins de ces publics avant l'élaboration des cours en vue de mieux répondre à leurs besoins.

« Malgré les gros efforts des enseignants et des apprenants, le FOS est un véritable défi pour l'enseignant et l'apprenant de FLE (Français Langue Étrangère) au Kenya. Passer de l'enseignement du FLE à celui du FOS exige d'ajouter de nouvelles compétences tel que : « concepteur de programmes linguistiques, concepteur de matériels pédagogiques, tuteur,

conseiller pédagogique pour adultes, chercheur, organisateur de formation, etc. Ce changement demande un grand investissement tel que la formation des enseignants en méthodologie à travers les séminaires, la formation sur place ou à l'étranger, l'élaboration du contenu linguistique, etc. » » (Kazadi et al, 2004).

Kazadi ajoute qu'« Au Kenya, certains enseignants ont déjà suivi cette formation du FOS, mais ceux qui n'ont jamais suivi la formation assurent les cours de FOS sans connaître sa méthodologie en se basant uniquement sur un manuel de FOS, qui n'est pas, dans beaucoup de cas, adapté aux réalités du pays, donc, telle formation linguistique n'arrive pas à atteindre les objectifs des apprenants. Les apprenants du FOS ont besoin d'acquérir des connaissances linguistiques pratiques directement utilisables dans le cadre de leur emploi ou profession. » Ces connaissances linguistiques devraient être liées à la culture de l'apprenant aussi.

L'enseignant, donc, doit adapter la culture française à la culture kenyane pour pouvoir enseigner le FOS dans un contexte si divers.

Notre question de recherche pour cette étude est comme suivante :

Quelle compétence doit être visée dans un enseignement relevant du FOS en contexte kenyan ?

C'est pour répondre à cette interrogation que nous allons essayer d'éclaircir le domaine de notre réflexion.

JUSTIFICATION

Cette recherche permet de prendre conscience des démarches dans la formation des professeurs de FLE au Kenya et la conception des manuels à utiliser en classe pour enseigner le FOS. Jusqu'au aujourd'hui, les manuels utilisés pour enseigner le FOS au Kenya ne sont que des manuels conçus en France avec des photos prises sur le sol français et qui ne montrent que la culture française et le système de fonctionnement français. Les étudiants que nous formons, est-ce qu'ils vont travailler en France, dans un pays Francophone ou au Kenya qui est déjà un pays multilingue avec des cultures diverses ?

Balmet et De Legge, (1992). « Lorsque deux personnes entament une conversation sur un sujet dans un domaine d'activité qui leur est commun, elles vont recourir assez vite à une terminologie relevant de ce domaine, en échangeant des informations ou en émettant des opinions sur des faits qui échappent à ceux qui ont une connaissance moins approfondie de ce

sujet ». Les apprenants doivent être habitués à ces terminologies pendant l'apprentissage pour pouvoir les appliquer plus tard comme le constate Lorette et Goetz (2008, p. 95, « Dans la vie professionnelle, il faut sans cesse « faire passer » des informations auprès de sa hiérarchie, de ses collègues, de ses clients, de ses fournisseurs, qu'il s'agisse de rendre compte de ses dossiers à tout moment, de s'exprimer lors d'une réunion ».

Ceci est bien justifié si l'apprenant va travailler dans un pays francophone pour certaines terminologies et expressions.

Qu'est-ce qui se passe à un apprenant qui va pratiquer cette profession dans son pays natal qui est non seulement un pays anglo-saxon mais multilingue et multiculturel ?

Nous nous rendons compte qu'au Kenya les apprenants se heurtent à beaucoup d'obstacles à ce qui est disponible localement par rapport à ce qu'ils ont appris dans les livres au niveau du vocabulaire et des expressions.

Le FOS est aujourd'hui au cœur de la diversification de l'offre pédagogique des centres de FLE, c'est aussi un domaine qui offre des opportunités d'évolution vers de nouveaux marchés, de nouveaux publics, et de nouvelles pratiques pédagogiques.

Nous devons, donc, dans le cas du Kenya équiper les apprenants du FOS avec du lexique qui évoque la culture de l'apprenant, d'où la nécessité d'incorporer la culture de l'apprenant dans l'enseignement du FOS.

METHODOLOGIE DE CETTE ETUDE

Cette étude prend strictement une démarche descriptive. Elle cherche à montrer dans quelle mesure l'enseignement du FOS au Kenya répond aux besoins des apprenants en termes de culture. Nous avons observé les apprenants dans leur environnement d'apprentissage. Nous avons également mené des entretiens oraux.

DISCUSSION

Nous sommes bien conscients que chaque code de communication dessine l'identité culturelle de chaque société, dès lors enseigner/apprendre une langue étrangère c'est aborder du culturel. De ce fait, il est alors impossible de faire l'impasse sur la culture en cours de langue étrangère. Pourquoi est-ce que la culture de l'apprenant est importante pour nous dans l'enseignement du

FOS au Kenya ? La plupart des apprenants kenyans ont du mal à adapter ce qu'ils apprennent dans la culture française à la culture kenyane où encore on peut aller plus loin dans ce qui concerne les éléments d'une ethnie donnée.

Nous allons présenter deux produits touristiques qui vont faire appel à la connaissance du lexique dans la culture de l'apprenant.

1. Le tourisme gastronomique c'est un type de produit touristique qui associe la visite d'un pays/d'une région à la découverte des spécialités alimentaires culinaires.

2. Le village de vacances est un produit touristique qui comprend l'hébergement, la restauration et l'animation sportive ou culturelle.

Tous ces produits sont des produits dans le pays et/ou la région de l'apprenant et non pas la France.

En ce qui concerne la place de l'apprenant et de son vécu dans l'apprentissage du FOS, en règle générale, l'apprenant est invité à jouer le rôle de personnages fictifs et est rarement interpellé et impliqué en tant que sujet, ce qui est compréhensible, étant donné le choix de départ qui consiste à cibler à la fois le public en formation initiale. L'utilisation de la réalité sociale et du vécu des apprenants comme point de départ et support de l'apprentissage est un puissant facteur de motivation et un catalyseur pour les interactions. Les contextes d'apprentissages doivent être naturels le plus possible.

Les deux domaines par que nous considérons typiquement kenyans sont : Les plats kenyans que les touristes vont manger au Kenya ne figurent nulle part dans les manuels du français publiés en France. Ou encore on ne trouvera jamais la culture maasai dans ces ouvrages.

Comment incorporer le FOS alors dans un contexte multilingue et multiculturel, le cas du Kenya.

Il y a alors besoin d'accorder une place à la culture de l'apprenant dans l'enseignement du FOS au Kenya. Les apprenants kenyans ne sont pas toujours capables d'adapter ce qu'ils apprennent dans la culture française à la culture kenyane. La formation du FOS et l'enseignement du FOS tel qu'il est aujourd'hui au Kenya ne porte pas sur la réflexion de la culture kenyane bien évidemment. Est-ce que les enseignants kenyans sont bien équipés pour enseigner le FOS quand ils terminent leurs formations. Les difficultés rencontrées par nos apprenants au moment des

jeux de rôles montrent bien qu'il y a des compétences que nous devons viser dans un enseignement relevant du FOS en contexte kenyan. Il y a besoin de glisser la culture ou les cultures de l'apprenant / des apprenants dans l'enseignement du FOS au Kenya. En se basant uniquement sur un manuel de FOS, qui n'est pas, dans beaucoup de cas, adapté aux réalités du pays, donc, telle formation linguistique n'arrive pas à atteindre les objectifs des apprenants comme bien signalé par Kazadi et al ici plus dans l'article.

En FOS, les besoins prennent une importance d'autant plus décisive que l'évaluation de ces besoins, devenus objectifs de formation, est d'ordre pratique, professionnelle : on sait guider les touristes ; on sait prendre un rendez-vous par téléphone ou non ; on sait expliquer un menu de restaurant ou non. Ici l'évaluation fondamentale n'est pas interne à la formation mais hors formation : « On constate donc que l'évaluation décisive se situe toujours en aval de la formation linguistique, lorsque les apprenants sont en train de faire ce pourquoi ils ont appris le français. » (Henaou, 1989 : 20). Selon Henaou, l'évaluation en FOS comporte avant tout une dimension d'ordre social et pour l'apprenant en FOS, à la différence du FLE où une maladresse linguistique dans les échanges courants peut toujours être rattrapée, une incapacité à réaliser des tâches en français peut avoir des impacts sociaux décisifs et se traduire par exemple par une sanction sociale pénalisante. Le FOS entretient donc avec le contexte socio-langagier un lien très étroit tant pour la définition des besoins/ objectifs que pour l'évaluation d'où cette définition par Widdowson de l'enseignement/ apprentissage des langues de spécialité comme « dependent activity » (activité dépendante). « Le FOS doit être lié au domaine de l'activité déjà bien défini et qui doit représenter les aspirations de l'apprenant ».

Selon cette étude, on devrait accorder une certaine importance à la culture de l'apprenant pour pouvoir combler des lacunes. Des entretiens avec les apprenants ont révélé qu'ils souffraient car les ouvrages utilisés en classe n'avaient rien à faire avec leur contexte culturel surtout au niveau du vocabulaire et des expressions car ils allaient exercer leur profession au Kenya, donc, ils ont souhaité utiliser des ouvrages qui représentaient la culture /les cultures du pays où ils allaient travailler.

La majorité de ces apprenants ont quand même admis que les ouvrages qu'ils utilisaient actuellement dans l'apprentissage étaient toujours très utiles dans l'apprentissage du FOS.

RECOMMANDATIONS

Nous recommandons fortement l'incorporation de la culture de l'apprenant dans l'enseignement du FOS pour donner du sens à cet enseignement au Kenya. Les jeux de rôles doivent être dans des contextes des cultures des apprenants, d'où la nécessité de la conception des ouvrages par les kenyans aussi.

Dans son ouvrage Porcher (2004, p 110), exprime que « Les éditeurs doivent trouver (faire trouver par leurs auteurs) de temps en temps des séquences, où se glissent de l'anglais (ou d'autres langues) sur objectifs spécifiques... » Il est nécessaire d'y glisser d'autres secteurs d'intérêt, bien sûr ce qui va intéresser les apprenants, « ...mais comme occasions d'introduire les formes linguistiques qu'on souhaite faire maîtriser et s'intéresser plus clairement aux formes de la vie quotidienne et aux soucis des apprenants ».

Donc, quelle culture doit-on enseigner dans le FOS au Kenya ? Evidement la culture kenyane passant par la culture française. La plupart des apprenants observés dans leurs cours cherche à acquérir et utiliser du vocabulaire qui est dans leur contexte d'apprentissage.

CONCLUSION

Les futurs enseignants doivent être formés pendant leur formation les démarches du FOS et les formations de remise à niveau sont très nécessaires pour mettre à jour cet enseignement du FOS au Kenya. Le FOS a une demande précise de formation linguistique qui nécessite une focalisation sur certaines situations de communication, et qui est caractérisé par une situation d'urgence. Il faut incorporer la culture de l'apprenant dès le début de l'enseignement du FOS. D'autre part, il faut une formation linguistique sur mesure et qui se déroule très rapidement pour les enseignants. « Lorsque des apprenants savent où, quand, comment et pourquoi ils devront communiquer en français, nous parlons, dans ce cas, du FOS. » (Kazadi et al) L'enseignement du FOS ne doit pas transmettre seulement les capacités linguistiques, mais aussi les usages langagiers, qu'a un interlocuteur dans telle ou telle situation de communication. Le FOS contribue à redonner à la langue française son statut fondamental d'outil de communication, et on peut y ajouter dans une culture donnée. L'observation des apprenants en classe privilégie l'évaluation de compétence orale, le FOS enseigne des besoins linguistiques, donc, les enseignants kenyans doivent mettre accent dans l'évaluation de cette compétence.

Cette réflexion qui s'agit d'incorporer la culture de l'apprenant dans le FOS est très complexe. Nous envisageons d'aborder cette question domaine par domaine : hôtellerie et restauration, tourisme, affaire, ..., et détaillé ces besoins langagiers pour chaque domaine dans nos projets avenir.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Balmet, S. E. et De Legge, M. H. (1992). Pratiques du français scientifique, Hachette, Paris.

De Sainte Lorette, P. et Goetz C. (2008). Faites le bilan de vos compétences, Groupe Eyrolles, Paris.

Henaou, M., Juin 1989, « Formation linguistique professionnelle », Revue Reflets, n°31.

Lehmann, D. (1993). Objectifs spécifiques en langue étrangère, Hachette, Paris.

Mangiante, J-M et Parpette, C. (2004). Le français sur objectifs spécifiques : de L'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours, Hachette, Paris.

Otieno, G. A (2015). L'enseignement du français de l'hôtellerie et du tourisme dans les universités publiques kenyanes. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2015. Français.

Otieno, T. A (2009). La langue luo parlée au Kenya : description systématique et étude contrastive avec le français. Thèse de doctorat, l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Porcher, L. (2004). L'enseignement des langues étrangères, Hachette, Paris.

Tagliante, C. (2005). L'évaluation et le Cadre européen commun. Paris : Cle International.

Références sitographiques

<https://docplayer.fr/10491286-Le-francais-sur-objectifs-specifiques-fos-au-kenya-un-...>

<https://qz.com/.../adding-asians-to-kenyas-list-of-tribes-shows-an-u...>

https://ibn.idsi.md/.../273_283_Stéréotypes%20identitaires%20et%20compétence%20i...

<https://gerflint.fr/Base/Chine3/richer.pdf>

rcientificas.uninorte.edu.co › Inicio › No 13 (2010) › Leylavergne

www.francparler-oif.org/images/stories/pj/fos_sagnier.rtf